Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*,
J. Berchtold, F. Jacob, C. Martin et Y. Séité (dir.),
tome XVIII, *Rousseau juge de Jean-Jacques* (manuscrit
Condillac), avec les variantes ultérieures, Jean-
François Perrin (éd.)

Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », 32, 2016

Éric Gatefin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6529>

DOI : 10.4000/rde.6529

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 342-345

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Éric Gatefin, « Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, J. Berchtold, F. Jacob, C. Martin et Y. Séité (dir.), tome XVIII, *Rousseau juge de Jean-Jacques* (manuscrit Condillac), avec les variantes ultérieures, Jean-François Perrin (éd.) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6529>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, J. Berchtold, F. Jacob, C. Martin et Y. Séité (dir.),
tome XVIII, *Rousseau juge de Jean-Jacques* (manuscrit Condillac), avec
les variantes ultérieures, Jean-François Perrin (éd.)

Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », 32, 2016

Éric Gatefin

RÉFÉRENCE

Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, J. Berchtold, F. Jacob, C. Martin et Y. Séité (dir.), tome XVIII, *Rousseau juge de Jean-Jacques* (manuscrit Condillac), avec les variantes ultérieures, Jean-François Perrin (éd.), Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », 32, 2016

- ¹ En proposant pour l'édition des œuvres complètes de Rousseau le manuscrit Condillac de *Rousseau juge de Jean Jaques*, J.-F. Perrin rompt avec la tradition éditoriale qui prend pour support le manuscrit de Genève. Ce choix de mettre à disposition du lecteur la version actuellement la plus proche de celle composée initialement par Rousseau offre l'occasion de prouver d'une part que, contrairement aux idées reçues, Rousseau travaillait à ce qu'on appelle communément ses *Dialogues* dès 1771, et d'autre part, que ce manuscrit est sensiblement différent des suivants (trois mille variantes environ recensées). La présentation de cette version s'accompagne également d'un souci de la

mettre en regard des manuscrits ultérieurs et d'une volonté plus large d'entrer dans « L'atelier de l'œuvre », c'est-à-dire de rendre compte au plus près de son élaboration. S'appuyant sur le travail d'édition de la correspondance de R.A. Leigh auquel il rend hommage, J.-F. Perrin montre ainsi comment les lettres de Rousseau constituent un laboratoire de son œuvre. Les textes épistolaires font apparaître des formules et idées reprises dans l'œuvre, mais ils peuvent aussi constituer de véritables matrices, comme c'est le cas pour *Rousseau juge de Jean-Jaques*, de la lettre à Hume du 10 juillet 1766 et de celle à M. de Saint-Germain du 26 février 1770, commentées mais non insérées dans cette édition.

- 2 Plus largement, cette édition critique permet d'effectuer un bilan passionnant de l'évolution des lectures de l'œuvre. Longtemps banni du champ littéraire, *Rousseau juge de Jean Jaques* voit certes sa réception largement infléchie par le travail d'édition de René Osmondt et l'analyse critique de Michel Foucault, mais J.-F. Perrin souligne le caractère déjà pluriel de l'approche de ce texte au XIX^e siècle, notamment dans le cadre des éditions d'œuvres complètes de Rousseau. Délaissant les lectures psychanalystes, le critique démontre que, comme pour Sade et La Fontaine, c'est l'évolution du contexte historique qui a rendu cette œuvre pleinement lisible. L'article d'Yves Citton « Fabrique de l'opinion et folie de la dissidence dans le "complot" selon Rousseau » et l'ouvrage qu'il édite avec J.-F. Perrin, *Jean-Jacques Rousseau et l'exigence d'authenticité. Une question pour notre temps* (Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2014) indiquent ce mouvement d'actualisation de l'œuvre du philosophe, mais surtout de ce texte tardif, dont la réflexion rejoint le sentiment d'une emprise médiatique dont l'individu contemporain peut légitimement se sentir victime.
- 3 C'est surtout au long d'une riche introduction que sont mises en scène et en mouvement les différentes pistes de recherches des études rousseauistes récentes. Ouvrage légitimé par l'institution (mis au programme du concours de l'agrégation 2004), *Rousseau juge de Jean Jaques* doit paradoxalement être souvent réinscrit dans son contexte culturel pour que sa profonde modernité émerge. J.-F. Perrin répond ainsi à la perplexité du lecteur devant une argumentation obsessionnelle et dont l'auteur se dissémine apparemment sous les traits du personnage de Rousseau, de celui de J.-J. mais aussi de l'auteur des notes infrapaginales. L'usage courant de la forme et du vocabulaire judiciaire dans les publications du temps, notamment dans les factums, conjugué à la pratique courante dès l'Antiquité de l'argumentation *pro* et *contra*, éclairent la tendance à la chicanerie et à l'enchevêtrement d'arguments ingénieux repris et variés de la part des deux interlocuteurs des *Dialogues*. De même, voir la figure de Socrate comme divisée en différentes instances dans certains dialogues de Platon révèle que la piste psychanalytique n'est pas nécessairement la plus fructueuse pour saisir les enjeux d'une défense de J.-J. par le personnage de Rousseau, surtout quand le nom même de Jean-Jacques Rousseau fait l'objet, dans le discours public de l'époque, de manipulations de la part de ses soutiens comme de ses adversaires.
- 4 Si la structure argumentative, dont le critique propose un résumé très utile au lecteur et au chercheur, n'a pas la confusion que certains commentateurs, embrayant sur le jugement de l'auteur, lui ont prêté, sa logique et son style doivent selon Perrin autant à la maïeutique socratique qu'au ton des *Provinciales*. Le caractère déroutant de ces influences très différentes est lui-même renforcé par la place occupée par le Français, dont les propos lors du premier et du second entretien doivent être réinterprétés après la lecture du troisième, où se manifeste l'idée qu'il se tenait à distance, dès le début, du

discours et des pratiques des Messieurs dont il semblait se faire le relais. C'est d'ailleurs de manière plus systématique que *Rousseau juge de Jean Jaques* invite à une pratique de la lecture à rebours, qui fait tout son prix. À la suite de C. Kelly et R.D. Masters, l'éditeur voit dans l'œuvre une véritable introduction méthodique à la lecture des écrits de Rousseau, un texte-somme pouvant assurer la transmission de toute la pensée de son auteur sans défiguration, par sa manière de thématiser la question même de la lecture. Dans cette perspective, l'articulation du texte avec les ouvrages philosophiques et politiques de son auteur est particulièrement soulignée. J.-F. Perrin montre comment la lecture autobiographique pensée en regard des *Confessions* est en fait surdéterminée par une réflexion d'ordre politique. Le cas de J.-J. permet en effet d'explorer la place de la loi dans les sociétés humaines. L'intérêt de l'auteur pour la figure de l'*homo sacer*, héritée de l'Antiquité, nourrit cette réflexion. J.-J., qualifié de monstre et de scélérat, est assimilé à cette figure qui subit la vindicte de tous pour ses crimes honteux et cimente ainsi la communauté. Jugé coupable sans qu'on n'ait fait appel aux formes judiciaires pour le condamner, l'*homo sacer* présente la particularité de continuer à vivre au sein de la société bien qu'en rupture complète avec elle. La situation de J.-J., sacrifié et consacré, interroge donc la sacralité de la loi, dans un contexte politique où la légitimité de l'autorité monarchique n'a plus la même évidence.

- 5 L'ampleur et la densité du volume offrent, on le constate, une vue sans pareille sur le texte. La difficulté liée à ce foisonnement n'est cependant pas toujours résolue. Le statut des notes explicatives pose parfois question. Leur abondance aurait peut-être justifié une numérotation en continu pour les trois dialogues, plus facile d'usage. Tour à tour rapides mises au point et développements amples sur le vocabulaire mais aussi contextualisation de propos, elles signalent, reprennent ou approfondissent également les orientations de l'analyse conduite en introduction. Cette grande variété est une source d'informations passionnantes, mais ces deux-cent cinquante pages de notes sont d'un usage peu commode, surtout pour qui découvre le texte. Le détachement de certaines de ces notes jugées trop longues dans un glossaire ne résout pas ce problème délicat. Pris dans son ensemble, le volume tend à induire ce qu'on pourrait appeler une « lecture par réseaux » où les renvois prolifèrent. Ainsi, une note sur le terme de « ligue » dans le troisième entretien contient trois renvois et il n'est pas rare que l'éditeur nous invite pour un même aspect à circuler par exemple des notes vers le glossaire, puis vers l'introduction et vers le dossier documentaire. Si le propos est toujours éclairant, la lecture de l'œuvre se trouve alors quelque peu minorée au profit du discours critique. Enfin, le choix de documents peut prêter à discussion par la sélection opérée et les coupes dans les textes cités, mais le souci de rendre compte des différentes dimensions du contexte d'élaboration de l'œuvre ne pouvait qu'impliquer ces arbitrages qui, selon les centres d'intérêt du lecteur, peuvent décevoir, malgré les dimensions de l'ouvrage (1 087 pages).
- 6 Ces réserves mises à part, on se réjouira que, dans une telle édition de référence, enrichie d'un petit dossier iconographique et d'images de manuscrits, l'éditeur ne s'efface pas, qu'il s'agisse pour lui de présenter ses choix, sa méthode, d'appuyer son discours (usage de l'italique) ou encore d'ouvrir son texte à des références inattendues (Machado de Assis sur l'opinion). Tout en affichant son goût de l'analyse des manuscrits et en appelant de ses vœux un développement des études rousseauistes en ce sens, J.-F. Perrin n'en insère pas moins malicieusement une épigraphe de Proust désavouant cette pratique en tête des « Principes de cette édition ». Ainsi, le travail d'analyse et de commentaire est discrètement mais résolument interrogé. En contrepoint de cette

perspective, une autre épigraphe, en tête de l'« Extrait raisonné des variantes » défend un idéal de proximité avec l'œuvre et avec son processus d'élaboration, comparant l'éditeur critique à un « alpiniste » approchant au plus près de « son rocher », à un « réparateur de tapis » s'employant sur « la trame et l'envers » de son ouvrage. Tenir cette posture d'équilibriste est une gageure, dont J.-F. Perrin, auteur de deux essais importants sur Rousseau au cours des dix dernières années (*Politique du renonçant*, Paris, Kimé, 2011 ; *Rousseau, le chemin de ronde*, Paris, Hermann, 2014) s'acquitte avec succès. Manipulant avec aisance et clairvoyance une abondante bibliographie, il conjugue une approche micro-textuelle au plus près de l'auteur et de son travail d'écriture avec un point de vue surplombant aussi bien sur l'inscription de *Rousseau juge de Jean Jaques* dans l'ensemble de la production de son auteur que sur la production et le contexte de la période. Ce n'est que pleinement saisie sous ce prisme que les *Dialogues* nous parlent avec justesse et profondeur de nos inquiétudes contemporaines.

AUTEURS

ÉRIC GATEFIN

Université de Tours